



22130083



**FRENCH A: LITERATURE – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A : LITTÉRATURE – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A: LITERATURA – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Friday 17 May 2013 (afternoon)  
Vendredi 17 mai 2013 (après-midi)  
Viernes 17 de mayo de 2013 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a guided literary analysis on one passage only. In your answer you must address both of the guiding questions provided.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un análisis literario guiado sobre un solo pasaje. Debe abordar las dos preguntas de orientación en su respuesta.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez une analyse littéraire dirigée d'**un** seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.

1.

Quand je n'étais pas à la maison ou à la bibliothèque, j'étais dehors.

Je sortais de plus en plus. Mon périmètre de vie, bien que fort réduit, s'agrandissait de jour en jour. Il dessinait un triangle aux trois coins de la poste, la presse et la bibliothèque. Je le parcourais lentement. Je le parcourais lentement parce que je n'avais pas le choix. Mes béquilles, 5 en l'occurrence, m'obligeaient à mettre beaucoup plus de temps pour des trajets brefs, sans compter que marcher sur des béquilles fatigue, coupe le souffle, force à récupérer régulièrement, à faire tomber le pouls, à agiter les épaules car la circulation du sang se coupe sous les bras. La marche à béquilles est une école de patience, d'obstination ; imaginez un paysage qui défile 10 très lentement et des lignes droites interminables, notamment celle qui mène à la poste, la poste qui n'arrive pas, sentez combien le découragement menace lorsqu'on est habitué, comme moi, à ce que tout soit expédié en un mouvement ; j'apprenais à faire les choses moins vite, même Becky l'avait remarqué, elle me disait que je changeais, en bien, qu'elle me trouvait, depuis mon accident, plus posé.

Dans la rue, je fus d'abord très prudent, retenu, avançant doucement, très doucement, 15 je n'allais pas me casser l'autre pied. Soucieux malgré tout de mon image auprès des passants qui m'observaient – c'est difficile, avec des béquilles d'être discret – j'essayais de prendre sur moi pour, comment dirais-je, ne pas donner l'image d'un incapable, sans en faire trop non plus. Je fis appel à mes talents de comédien cascadeur. La duperie consistait à jouer celui qui peinait mais qui s'en sortait bien. J'infligeais à mon visage l'expression de circonstance : légère crispation. 20 L'effet fut immédiat, je ressentis, venant de mon public, une certaine considération devant un homme blessé qui tente, malgré tout, de rester digne et de marcher convenablement. La gente féminine\*, en particulier, ne fut pas insensible.

Patrice Pluyette, *Les béquilles* (2004): Editions Maurice Nadeau

---

\* gente féminine : expression littéraire traditionnelle qui évoque les femmes avec une nuance d'humour

- (a) Étudiez le rythme et le rôle de la ponctuation dans le déroulement de l'extrait.
- (b) Comment la situation pénible d'individu temporairement handicapé et observé par les gens est-elle surmontée par le personnage ?

2.

### J'ai donné ma douceur

J'ai donné ma douceur, je ne l'ai pas gardée,  
Me voici seul à seul avec mon âme nue  
Comme une chambre vide, où l'ombre s'est accrue  
D'un reflet d'occident, pâle, sur la croisée\*...

5 Et j'ai donné mes fleurs. La chambre est toute nue  
Et frissonne sans joie de la douleur perdue,  
Des parfums oubliés, des choses entendues  
Que ne rediront plus mes lèvres étonnées.

10 Il ne faut pas en croire mes lèvres désolées,  
J'avais tant de douceur... J'ai voulu la donner !  
Je ne sais pas pourquoi, l'ombre s'étant accrue,  
Et mes fleurs souriant toutes vers la croisée,  
Je les ai prises là et je les ai données  
À quelqu'un qui sortait et qui venait d'entrer.

15 J'ai donné ma douceur ; ne la demandez pas :  
Ma tristesse est encore ici, l'autre est là-bas,  
Où s'en vont les colombes qu'on a dépareillées !  
Ne la demandez pas. Et quand vous entrerez  
Dans la chambre déserte où je n'ai plus de fleurs,  
20 Approchez-vous de moi avec votre douceur...  
Et puis !... N'en croyez pas mes lèvres désolées.

‘J'ai donné ma douceur’ Jean Dominique, pseudonyme de Marie Closset, *La Gaule blanche* (1903)

---

\* croisée : fenêtre

- (a) Comment la triste situation vécue reposant sur les rapports entre la douceur et la solitude ouvre-t-elle malgré tout sur un espoir d'amour encore possible ?
- (b) Quels sont les parallélismes importants dans le texte ? Notez leur rôle dans la mise en évidence de la thématique.